

Godard qui pleure et Sollers qui rit

Yannick Haenel

Mis en ligne le 17 avril 2019

Paru dans l'édition 1395 du 17 avril 2019

C'est un film extraordinaire, il date de 1985, mais il ressort au cinéma, comme neuf. C'est *Godard/Sollers. L'Entretien*, réalisé par Jean-Paul Fargier.

Voir ensemble Godard et Sollers à l'écran, c'est assister à un duo où le cinéaste et l'écrivain, les *Cahiers du cinéma* et *Tel Quel*, le protestant et le catholique, celui qui pleure et celui qui rit, s'opposent à chaque instant, en approfondissant, par la division elle-même, ce qu'il en est de la parole. Car voici ce qu'on se dit en redécouvrant ce film de 1985 aujourd'hui, c'est-à-dire presque trente-cinq ans plus tard : la parole pense.

Regarder un tel film, écouter une telle conversation en 2019, c'est-à-dire à une époque d'instantanéité planétaire où chacun, pour se faire entendre, fait régresser sa parole – et infantilise le langage –, relève de l'événement. Il existe donc des êtres humains qui parlent, et qui, en méditant à voix haute, s'accordent au destin même de l'être parlant, qui est de s'interroger sur lui-même, sur ses limites, sur sa conception ?

C'est précisément de la conception que Godard et Sollers parlent – de cette vieille question freudienne : d'où viennent les enfants ? C'est filmé le 21 novembre 1984, près de Notre-Dame. Sollers dit qu'il a choisi ce jour parce que c'est celui de la Présentation de Marie au Temple. Jean-Luc Godard vient en effet de réaliser *Je vous salue, Marie*, qui a fait scandale.

S'engage ainsi une conversation ébouriffante à propos de Marie. La Vierge est celle qui sort du lot des femmes – celle en qui s'interrompt la reproduction de l'espèce humaine : elle n'engendre pas Jésus, il est « *annoncé* » dans son corps. De ce corps inouï, Godard filme l'hystérie : il montre la solitude de la Vierge, le corps cambré, faisant l'arc, comme les patientes de Charcot à la Salpêtrière.

Sollers, quant à lui, analyse la disjonction qui a cours désormais entre les affaires sexuelles et la reproduction : la technobiologie implique de reposer à neuf la question de savoir qui engendre. Godard dit qu'il veut « *trouver un point, pas le cadre* ». Sollers affirme que « *la voix triomphe de tout* ». Godard pense à Freud et Dora, à Dieu le Père et sa fille ; il se demande comment filmer cet amour-là : « *L'analyse, c'est être dehors et regarder dedans ; le cinéma, c'est être dans une pièce et regarder dehors.* » Sollers interroge l'incarnation : la voix qui traverse le corps est l'écriture elle-même. Il se demande si Godard se pose la question du sacrilège. N'est-ce pas celle que pose *Charlie Hebdo* ? En tout cas, je la pose, moi – à *Charlie*, à Sollers, à Godard, et je me la pose, pour continuer à penser : qu'est-ce qu'un sacrilège ?